

Tadao Ando, le geste pur

L'architecte japonais est une des grandes stars du métier. Un énorme ouvrage est consacré à cet héritier du Corbusier.

Né en 1941 à Osaka, c'est en autodidacte que l'architecte japonais Tadao Ando a appris son métier, en recopiant des dessins de Le Corbusier dès l'âge de 15 ans.

Combinant à la fois la pointe du modernisme international en matière de bâti et la plus pure tradition héritée de sa culture nipponne, Ando s'est forgé au fil de ses constructions une œuvre, un style unique et totalement en prise avec les questions philosophiques et spirituelles, les grands enjeux de notre temps.

C'est vrai s'agissant des matériaux, avec une prédilection pour le béton et le bois, mais aussi du rapport unique entre l'architecture et l'environnement, le sentiment d'interaction, de fusion entre la nature et le bâti, la lumière et l'espace, l'épure absolue des formes et du style.

Proche du Land Art, du minima-

lisme d'un Richard Serra, il est sans doute l'architecte vivant le plus important de notre temps, comme le fut avant lui Frank Lloyd Wright.

On peut mesurer la dimension unique de son parcours, de ses propositions dans le formidable pavé *Tadao Ando, complete works* que lui consacre Philip Jodidio aux éditions Taschen. Photos, croquis et explications techniques permettent d'appréhender l'ensemble de son œuvre depuis sa Row House à Osaka en 1975 jusqu'au projet de la future fondation François Pinault à Paris sur l'île Séguin.

Un parcours sans faute, éblouissant.

Francis Kocher
(le républicain lorrain)

► *Tadao Ando, complete works,*
Taschen (F, GB et D).

Ce qu'ils en disent

Plusieurs architectes luxembourgeois se sont inspirés du «papier peint Ando», le béton apparent avec les marques. On peut voir ces murs à la Centrale de cogénération du Kirchberg (Paul Bretz), chez bureaux de Soludec (Michel Petit) ou à la Banque générale du Luxembourg (Jim Clèmes)...

Ce qu'ils en pensent : «Le travail sur les espaces, sur la lumière, génèrent des lieux de contemplation hors du commun, dignes des plus grands classiques», Nico Steinmetz.

«Le plus classique des contemporains, le plus contemporain des classiques, par son jeu de volumes sous la lumière, il a ajouté la tradition japonaise du bois», Christian Bauer.